



darc - châteauroux

“ La danse en couple dans la magie du spectacle ”

Prof de danse sportive sur Darc, Charly Moser est passé de ses exploits de danse en couple à la chorégraphie. En scène, ce soir, son dernier spectacle.

Comment passe-t-on de champion professionnel de danse en couple à chorégraphe ?

« Cela s'est fait tout en douceur. J'ai toujours voulu faire de la création. Je me lassais très vite de ce que l'on m'imposait en tant que danseur et j'essayais d'ajouter ma touche personnelle mais je me faisais engueuler [Il sourit]. Je me suis mis à travailler des chorégraphies pour la télé et pour Dany Brillant. J'ai dû me faire remplacer dans un spectacle pour assurer la chorégraphie du "Dancing Show" et je n'y suis jamais retourné. Cela s'est fait comme ça, naturellement, j'ai dansé jusqu'à 46 ans. Aujourd'hui j'en ai 50 et je ne sais pas si, sans ça, j'aurais eu le courage de dire "stop". »

La danse en couple c'est votre vie, au point qu'elle est totalement intégrée dans les chorégraphies de vos spectacles. Inhabituel...

« La danse en couple est effectivement peu connue dans cette forme d'expression. J'ai voulu montrer que ce qui était souvent associé à la danse de salon à papa-maman, c'est bien autre chose que cette image sportive de pestiférée de la danse. En intégrant cette technique, cette per-



Sous les conseils avisés de Charly Moser (à droite) Valentin Regnault, face au miroir, campe l'écrivain Valentin.

formance, à une comédie musicale j'ai l'impression d'amener une petite preuve. »

Prouver qu'elle a sa place dans le « grand » spectacle, c'est ça ?

« Il y a un véritable intérêt pour cette discipline qui revient en force grâce à la salsa et au west coast. Je pense que l'engouement pour ces comédies musicales [NDLR : à l'affiche de la Cigale, le spectacle a fait le plein sur quatre dates en janvier] est lié

au côté novateur. Et puis, c'est une autre alternative pour les danseurs qui n'ont d'autre choix que la compétition ou le salon. Pouvoir performer à un haut niveau c'est exaltant, j'aime tellement l'idée de la danse en couple dans la magie du spectacle. »

Le spectacle de ce soir revisite le mythe d'Orphée et Eurydice. C'est le côté romantique de la danse en couple ?

« Non, c'est mon côté noir. Dans

le spectacle, l'enfer est sur terre. Mais il y a la place pour une douzaine de danses différentes ! »

Comment compose-t-on un tel spectacle ?

« Je l'ai fait complètement à l'envers. J'ai monté le spectacle en vrac. J'avais quelque chose à dire, puis Sandrine Borie l'a écrit. On est vingt-trois en scène. Nous étions quatre dans la compagnie Feeling Dance Show il y a quinze ans. »

Vous enseignez à Darc pour la troisième année. Que pensez-vous de ce stage-festival ?

« C'est génial. Rassembler autant de disciplines dans un même stage avec un tel niveau d'enseignement et une vraie envie d'échanger et de découvrir les autres pratiques, c'est unique ! J'ai fait plein d'autres stages où ceux qui faisaient du classique, on ne les voyait pas dans les autres cours. Ici, c'est différent et l'accueil est exceptionnel. »

Propos recueillis par Sébastien Acker

« Fashion ou l'enfer d'Eurydice », ce soir, place Voltaire à Châteauroux, avec en première partie le chanteur Stéphane Zelten (21 h). Entrée gratuite.

Anaïs, une artiste drôle et décomplexée

Elle arrive enfin. Elle, c'est Anaïs. Depuis son tube « Mon Cœur, mon amour », son succès ne se dément pas. Mais cette chanteuse au charme simple n'a rien changé. Sauf peut-être la coupe de cheveux. Artiste au naturel décomplexé - en mini-short, baskets et sans froufrou - elle a envoûté le public de Darc, vendredi soir.

Il faut dire que les spectateurs l'ont attendue. Près d'une demi-heure. Mais ce retard - dû à un léger problème technique - a vite été oublié, une fois le concert lancé. Celle qui dans son premier album « The Cheap Show » raillait l'amour, nous a chanté des « toujours ». Mais toujours avec humour. L'artiste s'amuse. Et son enthousiasme a conquis le chapiteau. Changeant d'accents, faisant des bruits avec sa bouche, armée tantôt de sa guitare tantôt d'un tambourin, elle a embarqué les festivaliers dans ses histoires cocasses peuplées



Pur moment de fraîcheur et d'humour avec Anaïs.

(Correspondant NR, Serge Vialle)

d'amourettes et de princes charmants. Ses compositions saupoudrées de coqs à l'âne rythmiques explosent les codes de la chanson.

Mais cette artiste qui ne se prend pas au sérieux, c'est aussi et avant tout une voix qui vous cloue sur place.

C.C.

Et que Jamait ne finisse...

Un concert d'Yves Jamait, ça commence toujours par des mots d'amour vache. Mais sous son éternelle casquette, le « moutard de Dijon » a beau plaisanter sur les rencontres du cœur ou les ruptures, quand il enchaîne sur « Dimanche » (« Caresse-moi... ») il vous colle un magistral frisson.

Dans son « Bar de l'univers » ou dans l'univers de son bar, le chanteur virevolte, joue, surjoue et se joue de vous, un brin cabot, quand la cigarette qu'il va allu-

mer se transforme en coquelicot, référence à son album éponyme. « J'ai vu tout de suite que ça répondait, ils étaient six ou huit cents à chanter », confiait le chanteur à la fin du concert, trop court, comme toujours. On voudrait que ça ne finisse jamais. Les aficionados ont été déçus de ne pas l'entendre chanter « Vierzon », ici dans le Berry. N'empêche : « Ok, tu t'en vas, c'est triste et ça m'ennuie... »

S.A.



Jamait sous son éternelle casquette. (Photo NR, A. Belgarde)

jamais sans...

Ma bouteille d'eau



Entre chaleur et effort, la bouteille d'eau est indispensable aux stagiaires.

Boire, boire, boire encore. La bouteille d'eau est le meilleur allié des stagiaires pour éviter la déshydratation. D'autant que la température extérieure est montée d'un cran ces derniers jours. Anne-Lise, Issoldunoise de 23 ans, ne se séparerait de sa bouteille sous aucun prétexte. « Je bois deux litres d'eau par jour. J'ai toujours ma bouteille avec moi que je reemplis régulièrement. »

Entre le modern'jazz, la salsa, la barre à terre et la danse africaine, il faut dire que la jeune fille se dépense. « Si on ne boit pas, à ce rythme-là on ne tient pas ! Les professeurs nous laissent d'ailleurs des pauses pour aller nous hydrater. »

talent

Karimouche

créatrice hors pair



Auteur, interprète et comédienne, Karimouche a du talent !

Pieds nus sur scène, crinière noire au vent, Karimouche nous a servi, jeudi soir, ses histoires sur une musique furieusement entraînante. Cette auteur-compositeur-interprète a un autre talent : celui d'être comédienne. Et ça se sent. A chaque morceau, Karimouche fait vivre un personnage et dépeint une scène, qui sonnent familiers à nos oreilles. Tiens, nous aussi on l'a vécu ce copain squatteur, ou ces matins au réveil difficile (« Petit Kawa »). Karimouche ne mâche pas ses mots. Ces textes sont tour à tour mordants ou débordants d'émotion. Avec elle, Kosh, au beat-box, a réalisé une performance étonnante.